

UN POINT DE GAGNÉ



Premier gamin. — Ton grand-père est mort, hein ?
Second gamin. — C'est pas vrai.
Premier gamin. — Alors, c'est ta mère ?
Second gamin. — Non, c'est papa. Là ! chique pour toi !

LE MOUTON ENRAGÉ

Dans toutes les réunions d'hommes vivant constamment en commun, que ce soit au collège, ou dans les bureaux, il faut toujours qu'il y ait un souffre douleur, une tête de Turc, un expiatoire, une victime désignée à tous les coups, à tous les sarcasmes, à toutes les farces, bonne ou mauvaises, — plutôt mauvaises !

Chez nous, c'était à M. Trobot qu'était échu ce triste rôle. Non pas, mon Dieu ! que le pauvre garçon fût le dernier des imbéciles ; mais il était timide et crédule, et il le laissait voir. Aussi s'amusaient-on à lui lancer à brûle-pourpoint des questions indiscrettes et embarrassantes, pour avoir le plaisir de le faire rougir, et pour lui dire alors : — Ne rougissez donc pas ainsi !

Ce qui le rendait aussitôt cramoisi !...

Une des plaisanteries les plus goûtées consistait à lui présenter une liste de souscription saugrenue pour l'érection d'une statue à une notabilité, ou la réfection d'une église de village, suivant la fantaisie du moment, ou bien encore pour une candidature.

— Vous êtes libre de ne rien donner, lui disait-on en tendant une liste bien remplie, mais nous avons tous souscrit, parce que notre chef s'y intéresse et s'est même inscrit le premier comme vous pouvez voir.

Ce pauvre M. Trobot n'osait refuser de faire comme les autres, et tendait avec un soupir son billet.

Mais, comme il faut être honnête, n'est-ce pas ? on attendait quelques jours, et on l'invitait à accompagner ses collègues au café, où l'on buvait, sous le couvert d'une occasion quelconque, avec l'argent si libéralement donné.

Simon, le plus joyeux de ses compagnons, eut l'idée mirifique de le bourrer de théories spirites, que le malheureux dégustait comme la bonne parole, et, ensuite, de le persuader qu'il était poursuivi par les esprits. C'est ainsi qu'un clou ingénieusement introduit dans la serrure faisait ouvrir la porte de la pièce, chaque fois qu'il la fermait ; que, grâce à l'interposition intermittente d'un bout de papier, sa sonnette électrique fonctionnait ou ne fonctionnait pas ; que ses lunettes de voyage, dont les verres divisés étaient retournés, ne pouvaient plus convenir qu'à un presbyte ; que sa plume, frottée sur l'encre à tampon, ne voulait plus écrire ; autant de tours des esprits malins ! Une de ces farces faillit le rendre fou. Tous les matins, on lui collait avec de la poix une longue ficelle sous le tiroir de son bureau ; Trobot arrivait, s'installait dans son fauteuil, ouvrait son tiroir... crac !... celui-ci se refermait brusquement ! Le pauvre garçon avait beau cher-

cher de tous côtés, le mystère restait inexplicable, car la ficelle, tirée par son voisin de face, Girard, homme froid, et qu'on ne pouvait soupçonner d'une taquinerie, était déjà rangée et invisible, après avoir terminé son office.

Et la liste de ces fumisteries serait interminable ! Chaque jour en amenait une nouvelle dans l'esprit inventif de ses tyrans, qui ne songeaient qu'à s'amuser, sans réfléchir au martyre infligé à ce bongarçon, en somme affable, cordial et bon avec tous.

Cette petite persécution ne cessa qu'après une dernière mystification, dont on parle encore dans la petite ville, dont M. Trobot tira tout l'avantage.

Depuis longtemps on cherchait l'occasion de lui faire payer un déjeuner. Cette occasion ne se produisant pas, on la força quelque peu, comme vous allez voir.

Un matin, Simon ayant étourdiment avancé que la localité avait fait partie autrefois de France, alors qu'elle avait très certainement été comprise dans la Champagne, Trobot s'écria :

— Mais vous ne savez pas ce que vous dites, Simon !

— C'est un démenti ? dit Simon en se levant.

Puis, sans attendre la réponse :

— Vous m'en rendrez raison, ajouta-t-il. Et il sortit.

Trobot était resté abasourdi. Il l'était encore, lorsque, peu après, les deux témoins de Simon se présentèrent à lui, cérémonieusement.

— Nous venons vous prier, au nom de M. Simon, de bien vouloir nous mettre en rapport avec deux de vos amis.

— Comment ? C'est donc sérieux ? demanda Trobot.

— Monsieur, répliqua l'un des témoins d'un air pincé, si nous n'étions tenus par notre situation de témoins, vous auriez à nous rendre raison de cette offense, car c'en est une que de douter de notre caractère !

Trobot n'osait plus souffler mot, de peur de s'attirer une affaire plus grave encore. Il n'avait donc qu'à chercher ses témoins.

Girard et le commis d'ordre étaient tout indiqués. Girard, tout à fait dans son rôle, parut surpris :

— Vous avez une affaire d'honneur ? diable ! et avec qui ?

— Avec M. Simon, notre collègue.

— Avec Simon, diable ! Vous êtes très fort à l'épée, au pistolet ?

— Je n'ai jamais touché une arme.

— Diable ! Diable ! Mais ne savez donc pas, mon cher ami, que Simon a été quatre ans prévôt d'armes au régiment ?...

— Je l'ignorais.

— Et qu'au pistolet il enfonce un clou à vingt-cinq pas ?...

— Mon Dieu !...

EN PURE PERTE



Le père (montrant). — Je crois que si j'avais un peu de bouillon de volaille, ça me ferait du bien.
Le fils. — Mais, papa, à quoi bon ? Le docteur vient de vous dire qu'il n'y a plus d'espoir.

LE CROIRA QUI VOUDRA



Le tramp. — Ma belle petite dame, ne me repoussez pas parce que je suis vieux et mal vêtu. J'étais pourtant comme vous à votre âge.

— Cette affaire se présente bien mal, et je ne sais pas, vraiment, si je puis assumer la responsabilité de vous servir de témoin !

— Ah ! mon excellent Girard, ne m'abandonnez pas dans de telles circonstances !

— Il faut arranger ça. Où nous attendent les témoins de Simon ?

— Au café...

— J'y vais, ayez courage. Villaine affaire, tout de même ! Que diable aller chercher querelle à pareille bretteur ?

Et il sortit, laissant Trobot dans des transes inimaginables.

Plus d'une heure après, il revint, la mine longue.

— Mon cher ami, dit-il d'un ton caverneux en prenant un siège à côté de celui où Trobot était affaissé, ces gens-là sont intraitables, il va falloir se battre.

Trobot essaya de parler, et ne put que pousser un gémissement inintelligible.

— Voyons, remontez-vous un peu, vous n'êtes pas encore mort, que diable ! Voici ce qui est convenu ; d'abord j'ai choisi l'épée, parce que c'est moins dangereux ; on s'en tire facilement avec une piqûre à la main ou au bras ; même on en a vu un coup droit en pleine poitrine se guérir en quinze jours, tandis qu'une balle, on ne sait jamais où ça passe ! Vous comprenez ?

— Oui, murmura le patient.

— Mais j'ai dit aux témoins de Simon que je ne consentirais jamais à vous faire battre avec leur client, sans que vous ayez appris tout au moins à tenir votre arme. Je ne veux pas vous laisser aller à la boucherie sans vous assurer une chance, si problématique qu'elle soit. Le duel demain, c'était un vrai massacre ! Bref, la rencontre est remise à un mois.

Un mois, c'était un délai incalculable. Trobot, ragouilli, se précipita sur la main de Girard et la serra avec effusion.

— Mais d'ici là ? demanda-t-il.

— D'ici là, mon cher ami, nous avons le temps d'apprendre à faire figure sur le terrain. Comptez sur moi. J'ai eu autrefois quelques succès d'escrime, et je ferai encore un assez bon professeur. Nous prendrons une première leçon demain matin.

Ces leçons d'armes furent la joie de tous les employés de la mairie ! Elles avaient lieu très régulièrement de dix heures à onze le matin, de quatre à cinq le soir, en présence, le plus souvent, des collègues, qui ne ménageaient pas les saillies. Girard, prétendant qu'il fallait surtout de la souplesse pour bien tirer, avait commencé par quelques séances de canne et de savate, et, avec le plus grand flegme, il allongeait au malheureux